

nédiclines des Pères de l'Eglise, l'un des plus gigantesques travaux que l'intelligence humaine ait jamais accomplis. Après avoir raconté de quelle manière Dom Claude Martin eut la principale part à cette mémorable entreprise, Martène ajoute : "Voilà comme ce grand homme sans sortir de son cloître, se rendait utile à l'Eglise, qui lui est redevable de tous les beaux ouvrages qui sont sortis de la Congrégation.

Mais à l'époque où Claude Martin éprouva un refus de la part du Provincial des Jésuites, il n'était qu'un jeune homme de vingt ans, et nul ne pouvait prévoir ni le haut degré de vertu qu'il devait atteindre, ni les travaux importants que plus tard on le vit exécuter.

Cette sorte de mépris dont il se vit alors l'objet, lui causa un vif chagrin ; il ne voulut plus penser à la vie religieuse, résolu, au contraire, d'employer tous les moyens possibles pour se faire une position dans le monde. Sachant que la duchesse d'Aiguillon, nièce de Richelieu, et plusieurs autres dames de la Cour avaient offert à sa mère de se charger de son avenir, il retourna à Paris pour mettre leur bienveillance à profit.

Après avoir attendu pendant cinq ou six mois, il était enfin sur le point de voir son ambition

satisfaite ; mais sa mère priait et surtout elle souffrait pour lui ses grandes peines intérieures, véritable martyre de l'âme. Dieu qui avait destiné son fils à des choses bien plus élevées que tout ce qui flatte l'orgueil, lui avait ménagé ce secours inappréciable de la piété d'une sainte mère, et il l'arracha au monde de la manière que nous allons raconter.

Un jour qu'il était encore dans son lit, occupé à lire un ouvrage de philosophie, il entendit frapper trois coups à la porte de sa chambre : il se lève aussitôt, se couvre de quelque vêtement et va voir qui avait frappé ; mais il ne trouva personne. Il n'en fut pas surpris, pensant que durant le temps qu'il avait mis à s'habiller, celui qui avait frappé s'était retiré. A peine avait-il refermé la porte qu'il entend frapper de nouveau ; il ouvre à l'instant même et ne voit rien. Cette fois, il demeura tout interdit ; car, comme sa chambre ouvrait au milieu d'une grande galerie, il était sûr que nul n'eût pu disparaître aussi vite après avoir frappé. Dans cet étonnement, la première pensée qui lui vint à l'esprit fut que c'était sa pieuse mère qui l'avertissait de songer sérieusement à son salut. La grâce agissant en même temps sur son cœur, il résolut de travailler de toutes ses forces à se sanctifier. Sur-le-champ il se met à écrire